



Eglise de Rocheville



Claire YVON

(tous droits réservés,

Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin)

EGLISE DE ROCHEVILLE

Si la commune de Rocheville ne fut créée qu'en **1895**, les habitants de cet écart de l'immense forêt de Bricquebec possédaient déjà, de longue date, **leur propre sanctuaire**. En raison de la distance importante séparant ce qui se nommait alors « *le Grand Hameau* » de l'église de Bricquebec, on avait en effet, dès le **XVII^e siècle**, édifié sur place une chapelle vouée à **saint François**, desservie par un prêtre qui y disait la messe 4 fois par semaine. Cet édifice ayant disparu avant la Révolution, un habitant du lieu, nommé **Thomas Joan**, fit en **1838** don d'un terrain pour y construire une nouvelle chapelle. **Devenu paroisse en 1853**, ce modeste sanctuaire fut ensuite remplacé par une véritable église, édifiée suivant les plans élaborés par un certain **abbé Godefroy**. La construction, menée entre 1859 et 1867, fut en grande partie réalisée par les habitants eux-mêmes. L'édifice, conforme au **style néo-gothique** alors en vogue, présente un plan en croix latine très classique avec chevet polygonal et tour de façade couronnée d'une flèche de pierre. L'essentiel du mobilier et de la statuaire s'inscrit dans la production « *sulpicienne* » de la fin du XIX^e siècle, mais l'on y remarque aussi quelques statues anciennes, de remarquables confessionnaux

et une belle série de vitraux du **maître verrier Charles Lorin**.

Le site des Roches

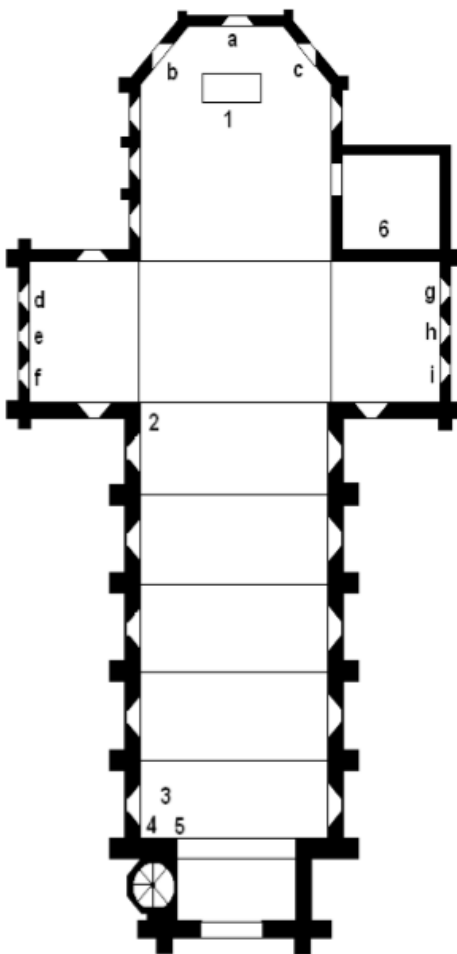
Le caractère tout à fait remarquable du site des Roches, vaste chaos formé d'énormes éboulements de blocs de grès, fut jugé assez emblématique pour donner son nom à la commune. Il existe peu en effet de sites du Cotentin ayant donné lieu à autant de **légendes et d'interprétations romantiques**. La nature a produit ici des formes si suggestives que, de tous temps, les hommes y ont vu l'expression de forces surnaturelles. Tandis que les **fées** et les **lutins** y sont réputés faire leur demeure, on y rencontra aussi une « *terrible truie satanique* », des loups garous, des sorciers ou encore un homme sans tête rodant aux carrefours. Au sommet de la « grosse roche » se trouvait dit-on l'empreinte d'un pas, où les jeunes filles mettaient leur propre pied, pour obtenir ainsi d'être mariées dans l'année... Plus récemment, on y voulut voir aussi un immense temple solaire des temps préhistoriques ! Suite aux destructions stupides commises au cours du XIX^e siècle, les authentiques monuments mégalithiques jadis regroupés autour de ce lieu se réduisent malheureusement aujourd'hui aux vestiges d'une unique allée couverte. Cette longue sépulture datant du néolithique, formée de neuf tables de pierre alignées, fut classée parmi les Monuments historiques en 1905.



Saint Roch

Elle a gardé dans la tradition orale l'appellation de « *pierre aux druides* » et avoisinait jadis un menhir nommé le « *Frououx* », ainsi qu'un dolmen dit de la « *table aux fées* », détruit en 1880.

Plan de l'église



Statuaire et mobilier

Ensemble de verrières par Charles Lorin, maître verrier à Chartes, 1901.

a - Saint Pierre aux liens

b - Saint François d'Assise

c - Saint Blaise

d – Saint François de Salles remet à sainte Jeanne de Chantal la règle de l'ordre de la visitation.

e - Consécration du monde au Sacré Cœur par le pape Léon XIII.

f - Prédication de saint Jean Eudes

g – Donation du rosaire à saint Dominique

h – Vœu de Louis XIII

i – Remise du scapulaire à Simon Stock

1 - Maître autel, fin XIXe siècle.

2 - Chaire à prêcher, bois sculpté, fin XIXe siècle.

3 - Fonts baptismaux, marbre, fin XIXe siècle

4 - Statue de st Jean Baptiste, début XIXe siècle, bois peint

5 - Statue de saint Roch, XVIIe siècle

6 - Statue de st Etienne (dans la sacristie), bois, XVIIe siècle